



HAL
open science

Une goutte d'acide aurait suffi ou les controverses du Mont-Saint-Michel.

Dominique Hugues Bénéult

► **To cite this version:**

Dominique Hugues Bénéult. Une goutte d'acide aurait suffi ou les controverses du Mont-Saint-Michel..
Les Amis du Mont-Saint-Michel, 2015. hal-02062228

HAL Id: hal-02062228

<https://hal.science/hal-02062228>

Submitted on 8 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Une goutte d'acide aurait suffi ou les controverses du Mont Saint Michel

Par Dominique Bénéult

Article paru dans la Revue trimestrielle Les Amis du Mont-Saint-Michel
Tome XV -N° 120-IV- Décembre 2015, p.219-230.

Préambule :

Ce qui suit est une synthèse de documents et un pur produit de la Sérendipité, puisque mon propos d'origine était la détermination, si possible, de la pierre tombale de Richard de Reviens conservée dans l'Abbaye de Montebourg¹. Cette recherche m'a fait découvrir une polémique qui a duré une soixantaine d'années et qui.....

Les Acteurs :

Par ordre d'entrée en scène :

Bazin Germain (1901-1990) : Conservateur en chef honoraire du Musée du Louvre, membre de l'Institut.

Le Roy Dom Thomas (1618-1683), religieux mauriste, auteur du « Livre des curieuses recherches du Mont Saint Michel. »

De Robillard de Beaurepaire Eugène (1827-1899), éditeur de l'ouvrage de Dom Thomas Le Roy au XIX^{ème} siècle.

De Caumont Arcisse (1801-1873) : Historien de l'Art, géologue, archéologue, il fonda La Société des Antiquaires de Normandie et la Société Linnéenne de Normandie en 1824, et la Société Française d'Archéologie en 1833.

Corroyer Édouard (1835-1904): Architecte (formation incertaine)
Attaché à la Commission des Monuments historiques(1871)
Restauration du Mont Saint-Michel (1874-1888). Restauration du cloître (1877-1881)
Révoqué de l'administration des Monuments Historiques en 1888.

Sagot Émile (1805-1888):Dessinateur (et architecte ?), détracteur de Corroyer, cité par Germain Bazin.

Bosseboeuf Louis (1852-1928): Archéologue et historien de l'art.

Bigot Alexandre (1863-1953) : Professeur de Géologie à la Faculté de Caen, Doyen de la Faculté des Sciences.

De Lapparent Albert (1839-1908) Géologue français, membre de l'Académie des

¹ Dominique BENEULT, « La vogue du « marbre de Purbeck » en Normandie au XII^{ème} et XXIII^{ème} siècle. », *Revue de la Manche*, N° 229, 2015, p.3-19.

Sciences, auteur de nombreux ouvrages.

Vieillard Émile: Ingénieur au Corps des Mines en poste à Caen au moment de la restauration du cloître.

Fremy Pierre:(1880-1944) Professeur de Géologie à Saint Lo.

Arkell W.J. (1904-1958) Géologue et paléontologue anglais, spécialiste du Jurassique en Angleterre.

Prologue :

« La matière dont sont faites les colonnettes du Cloître a beaucoup exercé la sagacité des historiens et des archéologues », écrit Germain Bazin en 1933.²

Cette recherche, qui tourne à la controverse scientifique à partir de la restauration d'Édouard Corroyer en 1880, ne trouve sa solution qu'en 1937 après des errements bien peu explicables.

Premiers errements :

En 1647 Dom Thomas Le Roy décrit « *ces beaux et artificieux piliers du cloître de ce monastère, les quels sont de fonte, matière à la vérité fort difficile à congnoistre, sinon à personnes expertes en cet art.* »³

On peut penser que Dom Thomas Le Roy voulait décrire une matière artificielle produite par l'homme et non pas du métal.

La confusion augmente sans doute au cours des siècles suivants, au gré de la créativité des voyageurs et de leurs guides, et peut être de réparations intermédiaires si bien que l'éventail des possibilités s'élargit : ainsi Gustave Flaubert y a vu « *une triple rangées de colonnades en granit, en tuf, en marbre granitelle, ou en stuc fait avec des coquillages broyés* »⁴.

Voici donc en 1847 l'apparition d'autres matériaux, dont le « *marbre granitelle*⁵ » qui est un des éléments de la controverse future, l'autre étant « *le stuc fait avec des coquillages broyés* », qui rappelle la matière « de fonte » de Dom Thomas Le Roy.

L'étrange « *stuc* » est beaucoup mieux identifié des 1850 par Arcisse de Caumont qui signale, dans l'abbaye de Beauport (Côtes d'Armor) « des colonnes d'une espèce de marbre lumachelle⁶ que j'ai déjà trouvé dans plusieurs abbayes, notamment au Mont

² Germain BAZIN, *Le Mont Saint-Michel, histoire et archéologie de l'origine à nos jours*, Hacker art books, New York 1978, p. 158.

³ Dom Thomas LE ROY, *Le livre des curieuses recherches du Mont Sainct Michel*, Société des antiquaires de Normandie, Caen 2008, p. 161.

⁴ Gustave FLAUBERT, *Par les champs et par les grèves*, Charpentier 1886 p.235

⁵ Granitelle: Nom donné par Delametherie a une variété de granite à éléments très petits. (Abusivement, les marbriers appellent *marbre granitelle* une variété de calcaire dont le grain à l'aspect de celui du granit (Nouveau Larousse Illustré 1911).

⁶ Marbre lumachelle: calcaire coquillier pouvant prendre un beau poli.

Saint-Michel »⁷

Une détermination erronée :

Edouard Corroyer entreprend en 1874 une campagne de restauration de l'Abbaye du Mont Saint-Michel⁸, et pour la restitution des colonnettes du cloître (1877-1881), il choisit la *granitelle* de la Lucerne d'Outremer(Manche) qu'il désigne comme le matériau d'origine des colonnettes, identifié par ses recherches et des documents historiques⁹. Il rend hommage au propriétaire de la carrière, « A la bonne volonté généreuse du comte Henry de Canisy, qui tenu à suivre le bon exemple donné jadis par les anciens possesseurs de l'abbaye de la Lucerne » (Les moines).

Si on s'en tient à la définition du Dictionnaire Larousse cité en note, le terme « *granitelle* » est déjà un sujet de confusion. Si maintenant on se plonge dans la géologie des environs de La Lucerne d'Outremer, la confusion augmente : la carte lithologique du BRGM¹⁰ ne montre ni granite à éléments très petits, ni calcaire, mais par contre des affleurements de poudingue pourpré cambrien qui sont la bordure sud du synclinal de la zone bocaine, partie occidentale. Une goutte d'acide aurait suffi pour démontrer que cette roche n'était pas celle des colonnettes primitives et différencier une roche calcaire (les colonnettes primitives) d'une roche siliceuse (la « *granitelle* » de la Lucerne d'Outre-Mer). Ou bien, si la « *granitelle* » était déjà présente dans le cloître à la suite de réparations précédentes¹¹, il a feint de croire qu'elle était antérieure à la lumachelle.

C'est de cette roche que Corroyer fait tourner les colonnettes de la restauration du cloître. Ce choix simplifiait l'approvisionnement en matériaux, mais il compliquait la mise en œuvre, le poudingue pourpré contenant des petits galets de quartz est beaucoup plus dur et difficile à travailler que la lumachelle. C'est aussi un argument qui aurait du plaider pour une recherche plus poussée.

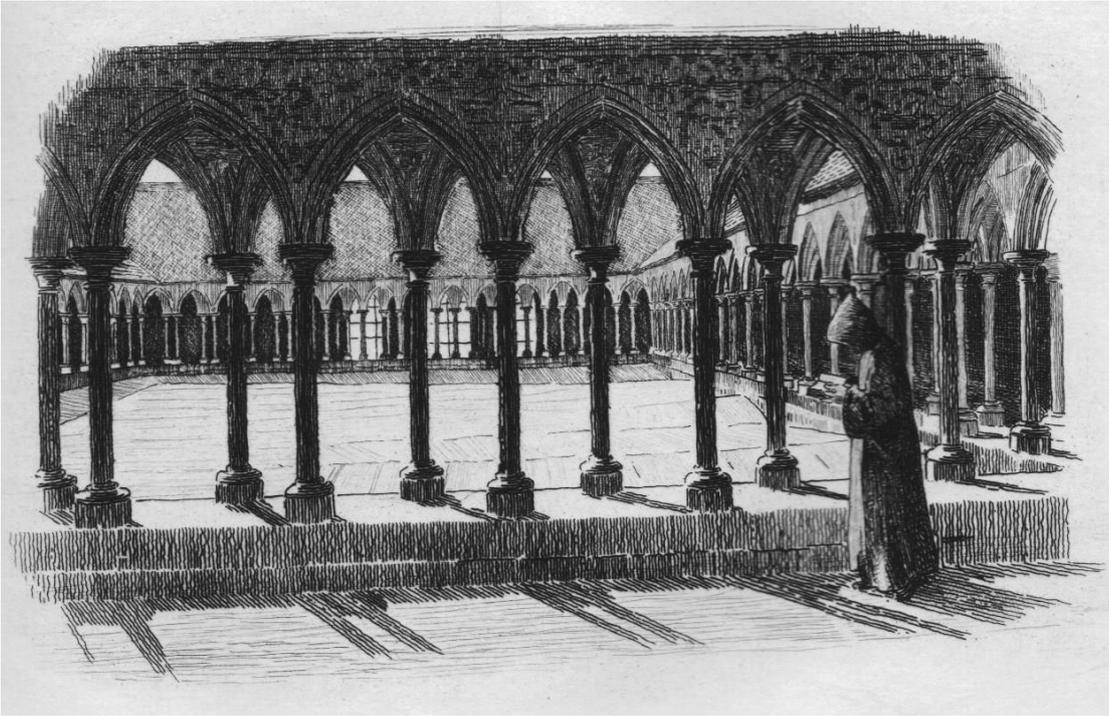
⁷ Arcisse de CAUMONT, « Relation s'une promenade archéologique faite en Bretagne », *Bulletin monumental*, 1850, 2^{ème} série, tome, 16^{ème} volume, p.443.

⁸ Maylis BAYLE et al. *Le Mont-Saint-Michel, Histoire et Imaginaire*, Anthèse éditions du Patrimoine, 1998

⁹ Edouard CORROYER, *Guide descriptif du Mont Saint-Michel*, Ducher et Cie, 1883, p. 111-112.

¹⁰ BRGM, Bureau de recherches géologiques et minières, cartes géologiques accessibles sur le site « Infoterre ».

¹¹Cf. la citation de Gustave Flaubert ci-dessus.



Le cloître de la Merveille, eau forte d'Henri Voisin. Vers 1880. Coll. Henry Decaëns

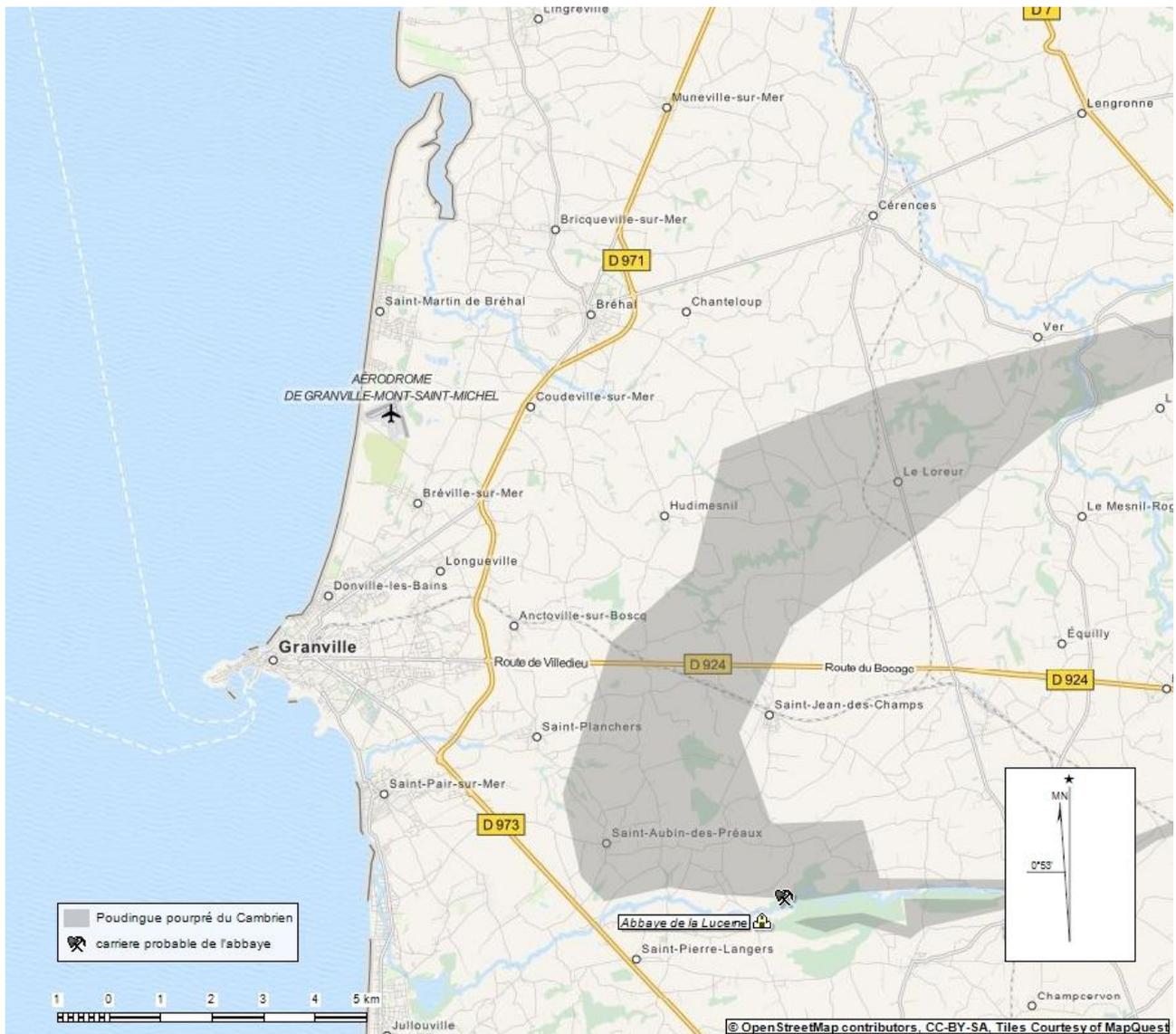


Figure 1 Abbaye de la Lucerne et Affleurements des poudingues pourprés cambriens (D'après J.M Graindor, Remarques sur les synclinaux paléozoïques de la feuille de Coutances au 80.000^{ème}, 1963.)

Début de la polémique :

La différence n'échappe pas à Émile Sagot, toujours prêt à relever les erreurs de Corroyer¹²; selon Germain Bazin, Sagot serait l'auteur d'un article publié en 1883 : « les Vandales au Mont Saint-Michel, cri d'alarme d'un architecte » Ce texte est difficile à trouver.

Sortie de Corroyer :

Corroyer est révoqué des monuments historiques en 1888. Pour des raisons d'ordre confessionnel, dit Bazin; Il n'était certainement pas anticlérical, car il était architecte des édifices diocésains depuis 1874; c'est donc plutôt des opinions cléricales ou plus qui lui étaient reprochées.

¹² Germain BAZIN, *op.cit.* p. 159.

Un archéologue convaincu par Corroyer :

L'abbé Bosseboeuf, par assimilation erronée, déclare en 1910 que le tombeau de l'Abbé Jourdain qu'il a retrouvé à Tombelaine est également en « *granitelle* »¹³, alors qu'il est fait de la même roche polie que les colonnettes primitives¹⁴.

Alexandre Bigot reprend l'enquête :

En 1911, Alexandre Bigot planche sur le problème devant la Société Linnéenne de Normandie, affirme que la « *granitelle* » est un poudingue pourpré, mais il se trompe sur l'origine et cite par lapsus « une carrière voisine de l'Abbaye de Hambye ». Il décrit la roche des anciennes colonnettes comme un calcaire lumachelle de couleur jaunâtre ou plus généralement, rougeâtre. Ce calcaire ne lui rappelle aucune des roches qu'il connaît dans l'ouest de la France, les fossiles qu'il contient sont malheureusement indéterminables, et conclut que le calcaire a été probablement importé de loin, mais le lieu d'origine demeure inconnu¹⁵.

Un présumé coupable ?

Dans une lettre de date inconnue adressée à Bazin avant 1933, Alexandre Bigot donne une version des raisons qui ont conduit Corroyer à l'erreur :

« Voici ce que je sais des indications qui auraient été données à Corroyer sur la provenance des matériaux employés pour ces colonnes. En 1888, alors que j'étais préparateur de Géologie à la Sorbonne, Albert de Lapparent, à propos de l'horizon des poudingues pourprés de la Manche, me dit que Corroyer s'était adressé à Vieillard pour savoir où il pourrait trouver la roche qui avait fourni le matériau des colonnettes. Vieillard, ingénieur des Mines à Caen, était chargé de l'établissement de la carte géologique de la Manche, terminée, après son décès, par Potier et de Lapparent. Corroyer a sans doute remis à Vieillard des fragments des anciennes colonnettes. Il y aurait eu erreur de détermination, parce qu'on a été trompé par la couleur de la roche et parce qu'on a pris pour des galets de quartz les parties arrondies des moules de gastéropodes qui forment une grande partie de la roche des anciennes colonnettes. A la suite de cette méprise, les recherches se sont orientées vers les gisements de poudingues pourprés qui forment une longue bande entre St Planchers, Villedieu et bien au-delà jusque dans le Calvados et sur le trajet de laquelle se trouve La Lucerne. Pourquoi s'est-on dirigé vers La Lucerne ? Le poudingue a-t-il été utilisé dans la construction de l'ancienne abbaye ? Peut-être existerait-il un texte sur l'emploi de ce poudingue dans les constructions de La Lucerne, qui serait celui dont parle Corroyer, à moins que Corroyer n'ait voulu parler des renseignements donnés par Vieillard. Une chose est certaine, c'est que les anciennes colonnettes du cloître ne sont pas en poudingue pourpré, mais en une lumachelle calcaire qui n'a d'ailleurs aucune ressemblance avec le « Forest Marble » anglais et dont l'origine reste problématique. La connaissance que j'ai des roches soit paléozoïques, soit secondaires ou tertiaires ne

¹³ Louis BOSSEBOEUF (abbé), *Le Mont Saint-Michel au péril de la mer. Son histoire et ses merveilles*, Tours 1910, p. 68.

¹⁴ Alexandre BIGOT « L'origine des colonnettes du cloître du Mont Saint-Michel. » *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie*, n°45, 1937, p.343.

¹⁵ Alexandre BIGOT, *Communications, Bulletin de la Société Linnéenne de Normandie*, 6^{ème} série, 4^{ème} volume, 1910-1914, p. LXXXIV-LXXXV.

me permet pas de rapporter cette roche à une roche de la région, ce terme région étant pris dans son acception la plus large. Évidemment elle pourrait provenir d'un gisement dont le souvenir est complètement disparu. Mais elle a des caractères si particuliers, qu'il paraît bien invraisemblable que l'on ait justement exploité une roche si exceptionnelle. Mon opinion, et c'est ce qui a guidé mes recherches, est qu'il s'agit d'une roche importée par voie de mer, comme l'ont été incontestablement d'autres matériaux.»¹⁶

Bigot fait donc porter le chapeau à Vieillard, assez indirectement. « On a été trompé... on a pris... » Ce qui innocent partiellement Corroyer. Il reste que Corroyer n'a pas produit les documents historiques qu'il mentionne à l'appui de son choix.¹⁷

Un vrai coupable ?

Et j'avoue que je ne suis pas convaincu par cette plaidoirie portant la faute sur Vieillard ; l'erreur de détermination serait bien grossière pour un géologue. J'émetts une autre hypothèse : Corroyer, influencé par ce qui se disait avant son arrivée (cf. le témoignage de Flaubert cité plus haut), a considéré la « *granitelle* » comme le matériau des colonnettes d'origine¹⁸ et l'a recherché en envoyant uniquement des échantillons de « *granitelle* » à Vieillard.

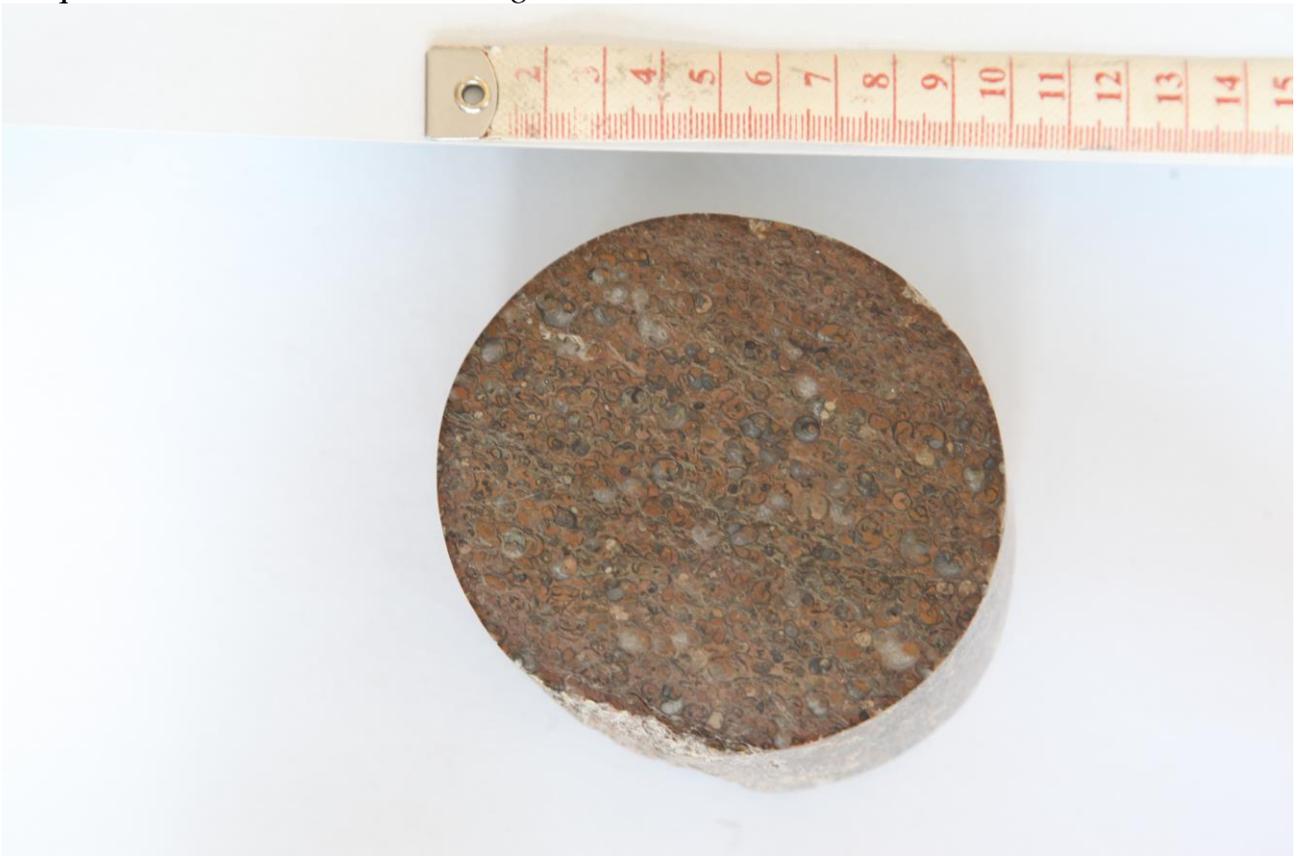


Figure 2a Echantillon de colonnettes en « marbre de Purbeck ».Photo Henry Decaëns.

¹⁶ Germain BAZIN, *op. cit.* note 13 p. 180.

¹⁷ Edouard CORROYER, *op. cit.* p.111-112.

¹⁸ Je peux ajouter un indice supplémentaire de ce qui se disait à l'époque : Eugène de Robillard de Beurepaire a ajouté en 1876-1877 une note aux propos de Dom Thomas le Roy sur les colonnettes du cloître : « Les *piliers* du cloître étaient en *granitelle* et non en *fonte* ou *composition* comme on l'imprime encore tous les jours. » p. 161 (Dom Thomas LE ROY, *op. cit.*)

Une piste sérieuse pour la détermination :

Germain Bazin constate que les profils des chapiteaux sont beaucoup plus proches des profils employés en Angleterre à la même époque; cette réflexion engage la recherche sur une piste anglaise qui n'aboutit pas à l'époque malgré les recherches de l'abbé Frémy et de l'abbé Delépine, de l'Université Libre de Lille¹⁹. La conclusion provisoire étant que les colonnettes ont été importé travaillées et prêtes à la pose.



Figure 2b Echantillon de poudingue pourré de La Lucerne. Photo Dominique Bénéult

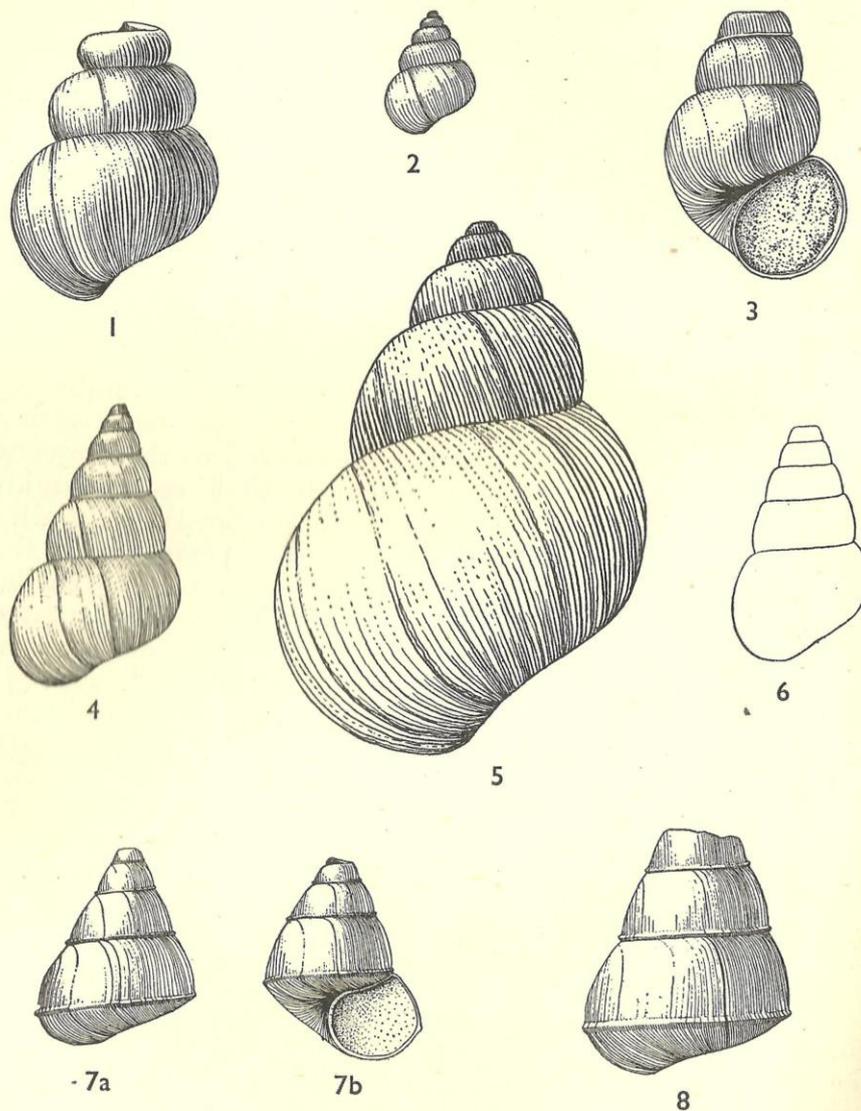
Orienté vers une provenance anglaise des colonnettes, Alexandre Bigot consulte les ouvrages d' W.J. Arkell²⁰, en particulier « The Jurassic system in Great Britain » (Oxford 1933), dont il fait la citation suivante devant la Société des Antiquaires de Normandie en 1937 :

« Le Marbre de Purbeck, qui est un calcaire d'eau douce, fait de myriades de coquilles de Viviparus (Paludina), fut transporté en Écosse, en Irlande et sur le continent pour la décoration des églises du moyen-âge; les causes de sa demande furent sa couleur bigarrée verte (et occasionnellement rouge) et sa propriété de prendre un beau poli. Son emploi le plus remarquable et peut être le plus important est probablement la décoration intérieure de la cathédrale de Salisbury, ou les fûts élancés, vert- sombre

¹⁹ Germain BAZIN, *op.cit.* p. 159.

²⁰ Arkell (Oxford) et Bigot (Caen) étaient les deux "autorités" de la géologie de chaque côté de la Manche à cette époque; Par exemple ils ont publié en commun en 1930 « Sketch of the geology of Lower Normandy with a comparison between the Jurassic rocks of the Calvados and those of Southern England, Ed, Stanford Limited ,London 1930 »

des colonnes et des fenêtres, qui sont en marbre, contrastent fortement avec les murs blancs. Cette construction témoigne qu'il y avait à Purbeck une active industrie de carrières dès 1258. Après une existence de près de 700 ans ou plus, cette industrie semble avoir disparu, tuée par l'importation d'Italie de vrais marbres plus variés et plus durables. »



FIGS. 1-8.—Purbeck and Wealden Viviparidae. All $\times 2$

1, *Viviparus inflatus* (Sandberger). Large specimen, Cherty Freshwater Beds, Poxwell Cutting (Bradley collection). 2, *V. inflatus* (Sandberger), Upper Purbeck, Peveril Point (W.J.A. collection). 3, *V. cariniferus* (J. de C. Sowerby), topotype, Middle Purbeck, Durlston Bay; part of spire missing, as usual at type horizon (Brit. Mus. no. 24816). 4, *V. cariniferus* with spire complete. Middle Purbeck, Durlston Bay (Geol. Surv. Mus. no. 508). 5, *V. sussexiensis* (J. de C. Sowerby), Sussex Marble (Oxford Univ. Mus.). 6, *V. elongatus* (J. de C. Sowerby), topotype, Compton Grange Chine, Isle of Wight (Geol. Surv. Mus. no. 3903). 7a, b, & 8, *V. subangulatus* (Roemer), Cherty Freshwater Beds, Poxwell Cutting (Bradley collection). (W.J.A. del.)

Arkell 1940

Figure 3 *Viviparus Cariniferus* (Paludina) et autres Viviparidae (W.J. Arkell, The gastropods of the Purbeck Beds, conférence du 26 Juin 1940.)



Les colonnettes en poudingue pourpré du cloître. Cliché Henry Decaëns.

Solution du problème :

Alexandre Bigot envoie donc à W.J. Arkell un fragment de colonnette primitive, et la réponse est claire ²¹« Ce fragment de pierre est sans aucun doute un Marbre de Purbeck (ou peut être un Marbre de Sussex, calcaire à Viviparus également de l'âge de Purbeck, et qui souvent n'en peut être distingué, trouvé près de Battle , comté de Sussex ».

Dans la même communication devant la Société des Antiquaires de Normandie, Alexandre Bigot rectifie également l'erreur de l'abbé Bosseboeuf concernant la pierre tombale de l'Abbé Jourdain « Le couvercle (ou la pierre tombale) est un calcaire à Paludines²², comme les colonnettes du cloître, mais de couleur plus claire ».

Il reste à trancher entre deux provenances possibles pour le calcaire à lumachelle (ou « marbre » à lumachelle), Purbeck ou Sussex . Bigot argumente en faveur de Purbeck en raison des possibilités de transport maritime et de l'existence d'exploitations importantes dans cette région, d'ateliers de tournage et de polissage ayant alimenté les monuments anglais de cette époque. Cette hypothèse est soutenue par les travaux ultérieurs de Drury (1948), Leach (1978), et Norris(1994) qui mettent en évidence les ateliers de Corfe (Dorset) et le transport maritime au départ de Ower (baie de Poole) au moyen-âge²³.

²¹ Alexandre BIGOT « L'origine des colonnettes du cloître du Mont Saint-Michel. » *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie*, n°45,1937, p.343. Détermination confirmée par Treleven Haysom, carrier et praticien reconnu du « marbre de Purbeck » in John Blair, *English medieval industries*, Hambledon Press, 1991, p. 44.

²² *Paludines* est un terme plus ancien pour désigner Viviparus, fossile caractéristique du « marbre de Purbeck ».

²³ Dominique BENEULT, *op.cit.* p.10 et 18.



Figure 4 Presqu'île de Purbeck, Affleurements de « marbre de Purbeck » et zone des carrières. (OpenstreetMap et Dominique Bénéult)

Épilogue :

Faut-il croire que les travaux d'Alexandre Bigot et de William Joscelyn Arkell ont épuisé le sujet par la détermination définitive de la nature des colonnettes d'origine ? Ce n'est pas sûr, la polémique pourrait reprendre à l'occasion d'une nouvelle restauration.

Annexe :

D'autres occurrences du « marbre de Purbeck » en France médiévale ²⁴:

Après une recherche récente sur la tombe de Richard de Reviers, Abbaye de Montebourg, j'ai eu la possibilité de localiser et d'étudier d'autres éléments d'architecture et de mobilier funéraire importés d'Angleterre entre le 12^{ème} et le 14^{ème} siècle. Je peux citer pour les avoir visités :

Un gisant d'évêque dans l'église St Pierre de Lisieux (Jean 1^{er}, XII^{ème} siècle).

Un fragment de pierre tombale dans le dépôt lapidaire du Musée de Normandie à Caen.

Une tombe sans inscription ni décor dans la cathédrale de Bayeux (Philippe de Harcourt, 12^{ème} siècle).

²⁴ *Ibid.* p.3-5 et 11-15

Une pierre tombale ornée d'une croix, sans inscription dans la cathédrale de Coutances (XIIIème siècle).

Une pierre tombale (Ric de Reviers) dans l'Abbaye de Montebourg (XIIème siècle).

Une table d'autel dans l'église de Pontorson.

Le tombeau de l'Abbé Jourdain, dans la cour de l'école du Mont Saint- Michel (XIIIème siècle).

Le dépôt lapidaire du Mont Saint-Michel contient deux fragments de deux couvercles de sarcophages différents (XIIIème siècle).

Arcisse de Caumont, cité ci-dessus, mentionne plusieurs abbayes contenant « du marbre lumachelle » qui me restent à identifier ; une visite à l'abbaye de Beauport (Côtes d'Armor) en compagnie de John Renouf, géologue Britannique, a permis de confirmer la présence de colonnettes et de colonnes en « marbre de Purbeck » dans cette abbaye²⁵.

D'autres éléments, funéraires ou architecturaux peuvent certainement être découverts en Normandie.

Sources:

BAYLE Maylis et al. *Le Mont-Saint-Michel, Histoire et Imaginaire*, Anthèse éditions du Patrimoine, 1998.

BAZIN Germain, *Le Mont Saint-Michel, histoire et archéologie de l'origine à nos jours*, Hacker art books, New York 1978, p. 158.

BENEULT Dominique, « La vogue du « marbre de Purbeck » en Normandie au XIIème et XXIIIème siècle », *Revue de la Manche*, N° 229, 2015, p.3-19.

BENEULT Dominique, RENOUF John « Une présence Anglaise à Beauport : le « marbre de Purbeck » (XIIIème siècle), *Les cahiers de Beauport*, N°20, 2015, p. 46-48.

BIGOT Alexandre, *Communications, Bulletin de la Société Linnéenne de Normandie*, 6^{ème} série, 4ème volume, 1910-1914, p. LXXXIV-LXXXV.

BIGOT Alexandre « L'origine des colonnettes du cloître du Mont Saint-Michel. » *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie*, n°45, 1937, p.343.

BLAIR John et al., *English medieval industries*, Hambledon press, 1991, p.44

BOSSEBOEUF Louis (abbé), *Le Mont Saint-Michel au péril de la mer. Son histoire et ses merveilles*, Tours 1910, p. 68.

²⁵ Dominique BENEULT, John RENOUF « Une présence Anglaise à Beauport : le « marbre de Purbeck » (XIIIème siècle), *Les cahiers de Beauport*, N°20, 2015, p. 46-48.

BRGM, Bureau de recherches géologiques et minières, cartes géologiques accessibles sur le site « Infoterre ».

CORROYER Edouard, *Guide descriptif du Mont Saint-Michel*, Ducher et Cie, 1883, p. 111-112.

FLAUBERT Gustave, *Par les champs et par les grèves*, Charpentier 1886, p.235.

LE ROY, Dom Thomas *Le livre des curieuses recherches du Mont Saint Michel*, Société de antiquaires de Normandie, Caen 2008, p. 161.